Document généré le 3 juin 2025 04:18

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

La Vieille qui écrivait des livres près de la mer
Cet Amour-là

André Lavoie

Volume 20, numéro 3, été 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33305ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lavoie, A. (2002). Compte rendu de [La Vieille qui écrivait des livres près de la mer / *Cet Amour-là*]. *Ciné-Bulles*, *20*(3), 12–13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cet Amour-là

La Vieille qui écrivait des livres près de la mer

PAR ANDRÉ LAVOIE

Marguerite Duras n'en finit plus d'exercer une véritable fascination sur tous ceux qui ont plongé dans la mélancolie de son univers chargé de «mélos sur fond d'Indochine, des histoires d'amour manquées, de passions mortes, de vies qui se défont au bord de la mer[1]...» Les intrigues sont rarement ciselées, plutôt évanescentes, tout imprégnées d'une musique et d'un climat parfaitement reconnaissables, souvent calqués, jamais égalés. Lol V. Stein, Vera Baxter, Aurélia Steiner, Anne-Marie Stretter, autant de noms évocateurs qui traversent une des œuvres à la fois les plus respectées et les plus décriées du XX^{e} siècle.

Des millions de lecteurs ont succombé au chant de cette sirène de la littérature française. Parmi ceux-là, un jeune provincial de Caen ayant «abandonné tous les autres livres pour ne lire que les livres d'elle[2]», fidèle correspondant aux missives enflammées et qui, un peu plus tard, deviendra son dernier amant, ou plutôt son dernier refuge comme son ultime souffre-douleur. Yann Andréa, baptisé ainsi par Duras — c'est dire son ascendant sur lui — va l'accompagner dans le tumulte de son existence embrouillée par l'alcool, la maladie, dont un coma de plusieurs mois qui a bien failli l'emporter, la solitude, l'angoisse de la page blanche, bref, tout sauf un jardin de roses pour cet amoureux de la dame, mais aussi des hommes. Dans ***la Vie matérielle***, Duras est sans équivoque sur la nature de leurs relations: «Il m'est arrivé cette histoire à 65 ans avec Y.A., homosexuel. C'est sans doute le plus inattendu de cette dernière partie de ma vie, qui est arrivé là, le plus terrifiant, le plus important[3].» Terrifiant, assurément, surtout pour celle qui qualifia, en 1982, l'homosexualité masculine de «maladie de la mort», titre d'un récit au parfum d'exutoire, ou d'exorcisme...

Quelques années après la date fatidique du 3 mars 1996, jour de deuil pour tous les durassiens, Yann Andréa a rédigé à son tour son propre exutoire, aboutissement d'«une fatigue, énorme, une fatigue depuis l'été 80, une fatigue de toute cette vie, de tous les livres, de vous, de moi, de l'ensemble, [...][4]». Œuvre de réminiscences, le jeune écrivain sous (fortes) influences a fait de ***Cet Amour-là*** une ballade nostalgique, parcourant de manière erratique les aléas d'une liaison dangereuse et particulière, en exposant davantage les répercussions psychologiques qu'a laissées le départ de Duras sur sa vie d'adulte encore enfant que les détails intimes de leur quotidien pendant 16 ans.

Bien sûr, cette histoire est déjà connue; on la retrouve, dispersée, pulvérisée, dans ***Yann Andréa Steiner*** et ***l'Homme Atlantique***, le tout ayant débuté par cette dédicace dans ***l'Été 80***, recueil de textes d'abord publiés dans ***Libération***, où Duras s'est appliquée à décortiquer l'actualité. ***Cet Amour-là*** représentait sans doute le point final, mais voilà que la réalisatrice Josée Dayan jette un nouvel éclairage, tout aussi sobre mais plus linéaire, sur cette aventure amoureuse aux limites de l'improbable.

Alors que Yann Andréa était la vedette tourmentée de son propre récit, voilà qu'il devient tout à coup périphérique, voire anodin, dans cette adaptation où brille Jeanne Moreau, dont la présence de star suffit à faire basculer le point de vue, permettant à Duras de reprendre une fois de plus l'unique place qui lui convient vraiment: la première. Le film ne fait jamais de mystères sur les préférences de la cinéaste et, par ricochet, sur celles d'une actrice tout aussi immense dont le parcours professionnel et les soubresauts de son existence pas banale ont permis de croiser Duras plus d'une fois, la voix de Moreau épousant parfaitement les dérives de l'auteur de ***l'Amant***.

«Je suis embarqué dans cette histoire avec elle, cette femme qui écrit, cette femme impossible, cette femme débordée par elle-même, débordée par le monde entier, par l'injustice, par la beauté, par la souffrance, par l'amour, par tout le fatras et d'elle et de moi et de cette histoire qui se passe là entre elle et moi et pas seulement entre elle et moi, non, elle le sait, et moi aussi, et cependant il ne faut pas trop le savoir [...].»
*(YANN ANDRÉA, **Cet Amour-là**, Paris, Société nouvelle des Éditions Pauvert, 1999, p. 43)*

«Et pourtant non, ce n'est pas tout. Je suis là et je suis chargé de ça: vous écrire et faire entendre ce nom, cet amour-là qui ne vous appartient pas, qui est à tout le monde, à tous les lecteurs, le dire, le hurler, l'écrire encore, répéter ce que vous avez écrit, à la lettre, lettre après lettre, copier, ne pas avoir honte de ça, de la copie intégrale. Et ainsi l'intelligence sera plus grande, et ainsi vous et moi on est là dans ce monde: on peut aimer.»
*(YANN ANDRÉA, **Cet Amour-là**, Paris, Société nouvelle des Éditions Pauvert, 1999, p. 137)*

1. DUPARC, Christiane, «En toutes pièces», ***L'Express***, n° 2331, 7 mars 1996, p. 52.
2. YANN ANDRÉA, ***Cet Amour-là***, Paris, Société nouvelle des Éditions Pauvert, 1999, p. 11.
3. ERIBON, Didier, «Duras et l'homosexualité: la maladie de la mort», ***Le Nouvel Observateur***, n° 1816, 29 août 1999, p. 13.
4. YANN ANDRÉA, ***Cet Amour-là***, Paris, Société nouvelle des Éditions Pauvert, 1999, p. 104.

Cet Amour-là

Josée Dayan, fascinée par cette union hors norme et par le personnage même de Duras, propose un drame intimiste à la structure classique, refusant de montrer le désespoir, longuement commenté, de Yann Andréa après la mort de l'écrivain: isolement, idées suicidaires, réclusion totale dans son appartement. Elle préfère, par touches délicates, exposer la nature étrange de leur union, où la littérature occupe une grande place comme en témoignent les nombreuses scènes autour de la machine à écrire archaïque de Duras, le tout d'une manière aussi pudique que possible. Il est d'ailleurs peu question de leur sexualité, et encore moins des escapades de Yann Andréa avec d'autres hommes, ce qui rendait Duras «tyrannique [...], d'une jalousie atroce[5]».

Les disparités de leurs personnalités (femme mûre/homme-enfant, écrivain célèbre/illustre inconnu, personnalité acariâtre/garçon docile) créent de magnifiques dichotomies, renforcées par le contraste saisissant des interprètes. Tout le reste n'apparaît que de manière fantomatique (plages quasi désertes, immeubles aux corridors déserts et silencieux, routes jamais encombrées de voitures, hôpital d'un calme et d'une blancheur irréels), comme s'il n'y avait plus qu'eux, eux et leur amour impossible.

Un amour qui n'a d'ailleurs rien d'idyllique tant le film insiste beaucoup sur la cohabitation difficile entre une femme à l'*ego* démesuré («Je suis beaucoup plus intelligente que vous, ça c'est éclatant.») et un homme dont le seul but dans la vie semble se résumer à vénérer Duras et son œuvre, à perpétuer son mythe. Elle a beau le jeter à la rue, lui crier tous les noms, le traiter comme un enfant, s'en servir comme d'une boniche, un chauffeur, un bâton de vieillesse, un garçon de compagnie, un secrétaire et même un gigolo pour épater la galerie, malgré les humiliations, Yann Andréa revient toujours.

Tout aussi éclatant apparaît le choix de Moreau pour interpréter Duras. Bien plus que par amitié ou parce que l'actrice avait abondamment traversé son œuvre[6], sa présence, avec sa voix au timbre aussi singulier que celui de la

Cet Amour-là

romancière, n'est que la suite logique d'une carrière où se confondent les rôles de femmes à la sensualité trouble, au regard énigmatique, à la moralité élastique. Dans **Ascenseur pour l'échafaud** ou **la Vieille qui marchait dans la mer** en passant par **les Amants** et **la Femme fardée**, c'est encore et toujours ce personnage à qui rien ni personne ne résiste, se foutant de son âge et/ou des conventions, capable d'attirer dans ses filets qui elle veut, quand elle veut. La rencontre cinématographique Duras/Moreau, ces deux forces de la nature, était inévitable.

Serge Daney disait du film le plus célèbre de l'écrivain-cinéaste, **India Song**, qu'il «n'est pas fait pour la télé, il est fait pour une grande salle presque vide». Je ne sais ce qu'il aurait pensé de celui de Josée Dayan (surtout connue à la télévision française pour ses adaptations réussies du ***Comte de Monte-Cristo*** d'Alexandre Dumas père, et de la vie d'Honoré de Balzac), mais il le trouverait sans doute fidèle à l'image de Duras et pourtant fort peu durassien. Bien que la voix *off* soit omniprésente et que le ton demeure sobre (tout, ou presque, se déroule dans les différentes résidences de l'auteur), la cinéaste affiche un réel souci de lisibilité, de clarté narrative, faisant de la mort de Duras l'apothéose de leur amour, là où Yann Andréa y revenait sans cesse pour justifier son propre désarroi. Dayan fait de l'écrivain un personnage tragique et, de son lien privilégié avec le jeune provincial fou de son œuvre, le récit méthodique d'une passion jugée scandaleuse par plusieurs mais qui ne regarde personne d'autres que les deux amants. Avec pudeur et sensibilité, Dayan nous invite à être les témoins de leur amour tout en restant sur le seuil de la porte. Le reste leur appartient. ■

Cet Amour-là

35 mm / coul. / 100 min / 2001 / fict. / France

***Réal.**: Josée Dayan*
***Scén.**: Josée Dayan et Gilles Taurand d'après le livre de Yann Andréa*
***Image**: Caroline Champetier*
***Mus.**: Angelo Badalamenti*
***Mont.**: Anne Boissel*
***Prod.**: Christine Gozlan et Alain Sarde*
***Dist.**: TVA International*
***Int.**: Jeanne Moreau, Aymeric Demarigny, Tanya Lopert, Christiane Rorato, Sophie Milleron*

5. JOSSELIN, Jean-Pierre, «Entretien avec Yann Andréa», ***Le Nouvel Observateur***, n° 1816, 29 août 1999, p. 8.
6. Jeanne Moreau a interprété plusieurs personnages tirés de l'œuvre de Marguerite Duras: Anne Desbaresdes dans **Moderato Cantabile** (1960) de Peter Brook, qui lui a valu le Prix d'interprétation féminine à Cannes en 1960; Ana dans **le Marin de Gibraltar** (1967) de Tony Richardson; sous la direction de Marguerite Duras, on la retrouve dans **Nathalie Granger** (1972), en compagnie d'un tout jeune Gérard Depardieu.